



**Les Fleurs Des Vies Des Saints Et Des Festes De Toute  
L'Annee, Sivant L'Usage Du Calendrier Romain Reforme**

Augmentees des Saints & Bien-heureux Peres Iesuites, de Saint Charles  
Borromee, & de Sainte Françoise ; Avec le Martyrologe Romain, pour  
tous les iours de l'Annee ...

**Ribadeneyra, Pedro de**

**Paris, 1631**

I La vie de saint Fulgence Euesque & Confesseur.

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75749](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75749)

<sup>I.</sup>  
I A N-  
V I E R. nous commande, car il est Sauueur & Sauueur des pecheurs, & parce qu'il l'est, on l'appelle Iesus, qui est la premiere excellence de ce tres-doux & tres amiable nom de Iesus: qui est d'estre le remede à tous nos maux, la medecine à toutes nos maladies, le soulagement de toutes nos peines, la consolation de nos afflictions, l'assurance en nos peurs, l'ancre ferme & le port assure de ceste perilleuse navigation.

L'autre excellence qu'il a c'est d'estre le nom le plus propre, & le plus significatif de tous ceux que la sainte Esriture dōne à Iesus-Christ: car sans parler des noms metaphoriques qu'on luy baille comme lyon, brebis, agneau, pasteur, chemin, porte lumiere, & autres semblables: ains seulement de ceux qu'on luy attribue proprement en comparaison de cestuy-cy, tous se peuent estimer n'estre que des appellatifs & surnoms: le plus propre de tous est, Iesus, lequel comprend en soy tous les autres: D'autant que tous les autres noms de Iesus-Christ ne signifient Dieu en soy, comme, entre les Hebreux Iehoua, Saday, El, & celuy mesme que nostre Seigneur dit à Moÿse: *Celuy qui est m'a enuoyé à vous*, ou signifient Dieu, avec quelque respect aux creatures, eōme, Dieu, iuge, createur, gouverneur & pouruoÿeur; ou denotent quelque effect de la grace diuine que nostre Seigneur a operé, Emanuel, Admirable, Conseiller, Dieu fort, Pere du siecle à venir, Prince de la paix, & ces autres Hastetoy, Oste les despouilles, Hastetoy de desrober, qui sont tous noms qu'Isaye donne à nostre Redempteur Iesus-Christ, & celuy que Ieremie luy donne l'appellant nostre Iuste, & Zacharie nostre Orient, & Malachie Ange du Testament, & autres semblables (s'il y en a) sont tous compris au nō de Iesus, comme toutes les sauueurs en la manne, & la vertu de plusieurs simples en la cōfectiō du theriaque, qui en est composé, & tous les autres noms signifient le commencement, le milieu ou la fin de nostre salut: mais le nom de Iesus signifie Dieu, & hōme: Dieu comme le salut mesme, & homme comme vn vaisseau dans lequel ce salut nous vient du Ciel. Par les noms qui signifient Dieu en soy, à peine les pouuōs nous cognoistre: par les secōds, qu'il a eu esgard aux creatures, on les cognoit quelque peu dauantage: par les troisiemes, qui nous declarent les effets qu'ils operent en nos ames par sa grace, beaucoup mieux. Mais il n'y en a aucū qui nous rauisse tāt le cœur ny qui nous enflamme tant en son amour, que ce nom de Iesus, parce que celuy-là par dessus tous, nous declare qu'il est Sauueur, & Sauueur des pechez, & que pour nous deliurer d'iceux, il a respandu sō sang, & est mort en vne croix. De sorte que quand nous prononçons le doux nom de Iesus, il ne le faut pas prononcer comme vn simple nom, ains avec tous ses ornemens & parures, & qui nous represente non seulement le salut que nostre Sauueur nous a donné, ains aussi la maniere avec laquelle il nous l'a donné. D'autant que sans doute la façon dont il nous a sauué, est plus admirable & plus aymable pour nous, que la mesme Redēptiō: car il ne nous a pas simplement

donné le salut (ce qu'il pouuoit faire sans qu'il luy en eust rien cousté) ains ç'a esté en prenāt sur luy nos infirmités, guarissant nos playes par les siennes, & portant la peine de nos fautes, & nous deliurant de la mort eternelle par la sienne. De là vient que quand nous disons, Iesus; nous disons Sauueur, qui pour nous autres fut couché en la creiche, & circoncis: qui pleura, qui se lassa, qui eut faim & soif, en fin qui fut craché, souffleté, despoüillé, mocqué, fouetté, espiné, enfielé, encloué, & trāspéré d'vne lace pour nos pechez en la Croix. Ce nom de Iesus nous represente tout cela, qui est vn nom de tāt d'amour enuers les hommes, & de tant de reuerence enuers les Anges, & d'vne telle espouuante & terreur aux diables. C'est vn nom par dessus tous les autres noms, auquel les puiffances du Ciel s'humilient, celles de la terre s'agenouillent, & celles de l'enfer trēblent. C'est vn nom du Pere Eternel à son Fils tres-benist, prononcé par l'Ange, déclaré par les Prophetes, respandu par le mode, creu & embrassé de tous les fideles, par la vertu duquel tous ceux qui se sauuent sont sauuez. Ce nō a fortifié tous les Martyrs, & leur a fait dōner iusques à la derniere goutte de leur sang, pour l'amour de ce Sauueur, qui auoit respandu le sien pour eux. Par ce nom saint Estienne fut lapidé, saint pierre crucifié, saint Paul decolé, saint Barthelemy escorché, saint Laurens grillé, & tous les autres Apostres & Martyrs fortitez, deshonorez & meurtris. L'Apostre eut ce nō si auāt engraué en son ame, qu'il le repete & presche souuent en toutes ses Epistres, & la salue, quoy que la teste fust desia hors de dessus ses espaules, le prononça trois fois, & les veines coupees de son col, au lieu de sang ne verserent que du lait. Ce nom fut tellement engraué dans le cœur de saint Ignace, qu'en pouurant (comme disent S. Thomas & saint Antonin) on y trouua dedans le nom de Iesus, eserit en lettres d'or: en vertu de ce nom plusieurs Saints ont fait de grands miracles: Et saint Bernardin enseigne qu'il doit estre reueré avec la mesme reuerence & latrie que nous adorons le mesme Sauueur, non par les lettres avec lesquelles il s'eserit, ny par la voix & le son dont il se prononce, ains par la personne diuine que ce nom nous represente. O nom glorieux, nom doux, nom suau: heureux celuy qui vous pourroit tousiours porter eserit en lettres d'or au milieu de son cœur: Nom d'incaltable vertu & reuerence, qui surmonte les diables, qui illumine les aueugles, qui resuscite les morts, & qui d'vn homme foible abatu, & miserable, en fait vn enfant & coheritier de Dieu.

LA VIE DE SAINT FULGENCE  
Euesque & Confesseur.

**L**A vie de S. Fulgence, Euesque de Ruspence en Affrique, homme tres-sage & tres-sainct, a esté eserite par vn sien disciple qui l'accompagna, nommé Feliciat

Euesque & son successeur, en ceste maniere: S. Fulgence estoit Africain de nation, nay de parents illustres & Chrestiens. Son ayeul s'appelloit Gordien, lequel estant Senateur de Carthage, perdit tous ses biens lors que Genserich, Roy des Vandales s'en rendit le maistre, & en chassa la plupart des Senateurs & personnes de qualite, entre lesquels fut Gordien qui s'en vint en Italie, craignant de perdre sa liberte avec ses biens. Apres son decez deux de ses enfans retournerent en Afrique, & recouurerent vne partie de leurs moyens: l'un d'eux nomme Claude, eut de sa femme Marienne, honneste matrone, S. Fulgence, lequel nasquit en la ville de Lepre. Le pere mourut, laissant son fils en bas aage, sa mere le fit soigneusement instruire en toutes fortes de vertus & sciences. Il apprint premierement la langue Grecque, puis la Latine, esquelles il se redit fort versé. En son adolescence il commença à secourir sa mere, touchât l'administratiō de leur bien & famille, avec vne telle modestie, obeysance & diligence, qu'il estoit le soulas de sa mere, la consolation des seruiteurs, l'exēple & le modelle de ceux avec lesquels il conuersoit. Mais nostre Seigneur l'appellant à de plus grādes choses, luy desilla les yeux, & fit voir la vanité du monde, & la difference qu'il ya entre ceux qui s'attachans aux vices, se laissent aller aux plaisirs charnels, & ceux qui se mortifient en religion, crucifient avec Iesus-Christ, iouissent des biens que le mode ne peut donner. Il s'eschauffa tellement peu à peu en l'amour de nostre Seigneur, qu'il resolut de se rendre Moine: & pour essayer la vie austere & penitēte, il renonça aux conuersations & amitez des autres Gentils-hommes ses compagnons, s'occupant au silence, à l'oraison, à la lecture, aux ieunes & penitences, afin de trouuer le repos de son ame loing du bruit & tumulte du monde. Apres qu'il se fut exercé quelque temps en cela, il alla trouuer vn saint Moine & Euesque nomme Fauste, lequel il supplia humblemēt, & avec vne grande instance, de le receuoir Nouice en son monastere. Du commencement l'Euesque en fit difficulté, voyant Fulgence ieune, noble, riche delicat, qui n'estoit pas pour supporter vne telle austere de vie, neantmoins il s'y accorda à la fin, considerant la force & anxieté, dont il l'enrequeroit, & l'esperance qu'il donnoit de sa perseuerance. Si tost qu'on sceut que Fulgence auoit pris l'habit, les bons s'en resioirēt, & les meschās demeurerent confus. Beaucoup de ses amis familiers firent comme luy, mais la triste mere ayant sceu que son fils s'estoit retiré d'avec elle sans luy dire mot, & l'auoit quittée pour Iesus-Christ, pensant l'auoir perdu, le trouuant plus à son besoin, elle ietta des cris, & versa des larmes, courāt en cholere vers le Monastere pour parler à Fulgence, & le tirer de là croyant assuremēt que come il luy auoit esté obeissant en toutes choses, il ne luy voudroit pas desobeir en celle-cy: Toutesfois le S. adolescent ne voulut voir ny parler à sa mere, & l'Euesque fauste la renuoya bien confortée, à cause qu'elle ignoroit les grands biens que Fulgence apporterait à la maison, &

qu'il estoit plustost gaigné que perdu pour elle: d'autant que ce ieune homme se voyant Religieux entierement consacré à Dieu, pour correspondre à son habit, s'estudia en toute sorte de vertus, & fit profession d'vne vie tres-rigoureuse & penitente. Il mangeoit si peu, qu'il ne sembloit pas que cela fut suffisant pour le sustanter: il ne prenoit rien de delicieux, & ne beuuoit point de vin. Il matra tellement son corps par des ieunes continuels, qu'il tomba en vne grosse maladie: neantmoins il ne diminua rien de son austerité, n'imputant la cause de son mal à vne trop grande abstinence, veu que ceux qui viuēt delicieusement, sont en plus grand danger d'estre malades que les sobres & abstinsens, ains que Dieu la luy enuoyoit pour l'esprouer, & qu'il le guariroit bien tost, comme il fit. Il renonça à son bien au profit de sa mere, & ne le voulut pas laisser à son ieune frere Claude, de peur qu'il ne s'oubliait, & afin qu'il se rendist plus officieux enuers sa mere, sinon pour la reuerence qu'il luy deuoit comme fils; à tout le moins en esperance d'auoir sa succession. Il s'esleua vne grande persecution en Afrique contre la foy Catholique: sous Tramon le Roy des Vandales, & le saint Euesque fauste fut forcé d'abandonner le Monastere auquel Fulgence estoit Religieux, qui passa en vn autre assez proche de là, où il y auoit vn Abbé son amy intime, pendant qu'ils viuoiet au siecle. Il fut si bien receu, que l'Abbé & les Religieux le contraignirent de prendre la charge de coadiuteur, qu'il exerça en grande humilité & modestie, s'accordant fort bien en tout ce qui estoit du gouuernement de l'Abbaye. Ceste prouince fut enuoloppée d'vne multitude de barbares qui la rauagerent, de sorte que pour s'en garentir Fulgence & Felix accompagnez de leurs Religieux passerent en vn autre pays, où ils tomberent es mains des heretiques Ariens, pires cēt fois que les Barbares. Car s'estans retirez dans le territoire Sicense, en vne terre nommée Bardille, vn clerc Arrien qui auoit aussi nom Felix, neantmoins tres-malheureux en ses ceuures, parce qu'il infectoit tout le pays par sa faulx & pestilente doctrine, barbare de nation, fier, riche & cruel persecuteur de la foy Catholique, print finement l'Abbé Felix & Fulgence, lesquels il tourmenta cruellement pour la foy. Il y eut vne sainte dispute entre les deux compagnons, chacun voulant estre tourmenté, afin de deliurer l'autre. Apres qu'ils eurent esté bien estrillez, tonduz, & despoüillez, il les chassa de sa maison. Cet acte du clerc Arrien fut trouué si mauuais, voire de ceux mesme de la secte, qui cognoissoient Fulgence, sa race, sa doctrine & ses mœurs, que l'Euesque de Carthage, quoy qu'heretique, dit qu'il chastieroit ce clerc, si Fulgence le vouloit accuser: mais il le refusa craignant de poursuiure la vengeance de ce qu'il auoit enduré pour I. C. & dont il faisoit gloire. Il se delibera de retourner vers sa prouince, & viure plustost entre les barbares, que parmy les heretiques. Depuis il passa en Sicile, & arriva à Sarragoce, où il fut receu & cheri par le saint Euesque Eudale: & par vn autre

I. IAN- VIER.  
 nommé Rosignan. lequel fuyant la persecution d'Afrique, s'estoit habitué en vne Ile proche de la Sicile, où saint Fulgence l'alla voir. De là il passa à Rome pour visiter & honorer ces saints lieux, & les corps des Princes des Apostres saint Pierre & saint Paul: Apres auoir accompli sa deuotion, il retourna en Afrique par l'Isle de Sardaigne, les Religieux furent fort consolez de sa venue, de laquelle ils estoient en peine. Il bastit là vn autre Monastere en vn lieu commode & plaisant, qui luy fut offert par vn Gentil-homme nommé Siluestre, grand Catholique, & l'vn des principaux de tout le pays. Fulgence assemblea vn bon nombre de Religieux, qu'il gouernoit avec vne grande prudence & charité: neantmoins comme il estoit humble, & plus desireux d'obeyr que de commander: d'observer la regle que de la faire garder aux autres, il se desroba de son Monastere, & s'enfuit en vn autre pour y demeurer incogneu, & y viure comme le plus petit de tous, sans la charge ny le nom d'Abbé. Neantmoins l'Euesque Fauste en estant aduertty, luy commanda de retourner en son office: Il le fit Prestre, & depuis Euesque de la ville de ruspe (qui estoit fort riche & peuplee d'honnestes gens) quelque contradiction qu'il y peult apporter, se soubmettant en fin à la volôté de Dieu, de peur de maquer aux Catholiques d'Afrique, pour lors persecutez & affligez, qui furent fort ioyeux de son eslection, autant que les Arriens en furent faschez. Il n'y eut qu'vn Diacre nommé Felix qui briguoit ce siege ambitieusement & par mauuais artifice, lequel tascha en vain d'espescher sa promotion: & combien qu'estant Euesque il honoraist beaucoup ce Diacre, & l'eust fait prestre. Nostre Seigneur (qui veut que ses seruiteurs soient respectueux, & que les dignitez Ecclesiastiques ne soient point recherchées, ains receuës humblement quand il les baille) chastia seuerement Felix, qui mourut dans l'an: & vn homme riche & puissant qui le fauorissoit, ayant perdu son bien se veit reduit en grande pauvreté & angoisse. Au reste tout le peuple remercia infiniment nostre Seigneur qui leur auoit donné vn tel Pasteur, & furent cõmuniez en la premiere Messe solempnelle, de la main de leur nouveau Prelat, lequel ne s'enorgueillit point de ceste dignité, ny ne changea ses saintes & anciennes coustumes ny la mansuetude & affabilité enuers ses sujets, ny la rigueur & austerité contre soy-mesme, ny la pieté & deuotion enuers Dieu. Il portoit le mesme habit de Moÿne comme auparavant, il augmenta seulement son ordinaire, quand il fut vieil, d'vn peu d'huile, & detrempoit son boire, estant malade, d'vne goutte de vin, en si petite quantité que l'eau n'en retenoit la couleur ny la faueur. Il se leuoit à la poincte du iour pour prier, se compensant par sa vigilance ce que les occupations iournelles de sa charge luy desroboient. Il portoit tant d'affection à la Religion qu'il auoit tousiours des Religieux en sa compagnie: Pour cet effect il bastit vn nouveau Monastere dans vn beau lieu qu'vn Seigneur illustre, nommé Posthumien, luy donna. Alors que le S.

I. IAN- VIER.  
 Euesque cõmençoit à faire office de vray Pasteur, nourrissant le troupeau que nostre Seigneur luy auoit baillé en charge, le Roy Trasimode Arrien fit bannir tous les Euesques Catholiques d'Afrique, & de la seule prouince bizacene, il en sortit plus de soixante, il y en eut beaucoup d'auantage des autres prouinces: il se trouue vn autheur qui en compte onze vingts: d'autres onze vingts & cinq, qui furent tous releguez en l'Isle de Sardaigne entre lesquels estoit nostre Fulgence, le soulas & la consolation des autres: d'autant que par sa sainte vie, patiee & allegresse il les encourageoit & par son eloquence & doctrine excellente, il les aydoit, & conseilloit en toutes les affaires d'importance, qui s'offroient tant pour le public que pour le particulier, il ne se trouuoit personne si affligée qu'il ne la cõsolast: & ceux qui desiroient d'entendre la parole de Dieu, prenoient grand plaisir d'ouyr les Sermons de S. Fulgence C'estoit luy qui respondoit aux doutes qu'on proposoit de la sainte Escriture, & aux cas de conscience, luy qui accordoit les plaideurs, qui secouroit les pauures, qui releuoit les pecheurs, qui exhortoit vn chacun de recognoistre & mespriser toutes les vanitez du monde, de suivre les conseils de I. C. & de se ranger au port de la religion, de façon que par son conseil plusieurs y furent. Saint Symmaque estoit lors Pape, lequel estant aduertty de la destruction des Eglises d'Afrique, & de la misere qu'enduroient les Euesques en Sardaigne, il les consola tous: & suivant les traces de ses predecesseurs Põrifes, il les pourueut misericordieusement & liberalement de ce qu'ils auoient besoin pour leur viure & vestiaire, leur disant entr'autres choses en la lettre qu'il leur escriuit: *C'est particulièrement à vous que s'adresse ce propos de nostre Sauueur Iesus-Christ: Ne craignez rien petit troupeau, puis qu'il a pleu à vostre Pere de vous donner son Royaume. Le glaive des perfides heretiques est venu trancher les membres pourris de l'Eglise, & conduire les saints au Ciel. La bataille fait voir qui est soldat de nostre Sauueur & Redempteur Iesus-Christ: C'est au combat que l'on cognoist celuy qui merite la couronne & le triomphe: Ne perdez pas courage à cause qu'on vous a osté les marques Pontificales de vostre dignité: car vous auez parmi vous ce prestre & ceste Hostie, qui ne se resioyt pas tant de recevoir les honneurs, comme des cœurs. Les recompenses que vous attendez de la confession que vous faites maintenant de nostre Seigneur Iesus-Christ, sont sans comparaison plus grandes que celles que vous receuez de la splendeur de vos dignitez: lesquelles se donnent bien souuent par les faueurs du monde: là où les autres ne peuuent prouenir que de la grace de nostre Seigneur, c'est luy qui a combattu & vaincu en vous, & la foy est celle qui merite la grace de souffrir pour luy. Symmaque escriuit d'autres discours aux Saints Euesques, & leur enuoya les Reliques des bien-heureux martyrs Nazare & Romain, pour leur soulagement & consolation.*

Le Roy Trasimode ne se contenta pas d'auoir banny les Pasteurs, au contraire pour mieux destruire le troupeau de nostre Seigneur, voyant que les Catholiques estoient prests à endurer

le martyr, & que ses promesses, ny menaces ne les pouuoient reduire à sa volonté, ce loup carnacier se courut de la peau de renard pour les mieux tromper. Il feignit de n'auoir autre intention que de scauoir la verité de la Religion Catholique, pour cet effect qu'il eust bien desiré de trouuer quelqu'un qui luy eust respondu & satisfait à ses doutes, craignant qu'à cause de sa fierté & puissance, il ne se trouueroit personne qui luy dist franchement la verité, ou qui luy osast contredire. Et ayant proposé quelques doutes à personnes idiotes qui ne scauoient respondre, il se glorifioit d'estre plus scauant que tous les Catholiques. On luy dit qu'entre les Euesques releguez en Sardaigne, Fulgence homme tres sage, tres eloqué, & tres-humble, le pourroit bien resoudre, de sorte qu'il l'enuoya querir, non pour apprendre la verité de luy, ains pour couvrir & colorer son mesonge de l'authorité de S. Fulgence. Le S. vint de Sardaigne à Carthage par le commandement du roy: pendant qu'il y seiourna, il encouragea les Catholiques, & defabusa plusieurs heretiques leur declarant come la Foy Catholique en l'vnité de l'essence, cōfesse trois personnes en la tres-saincte trinité. Le Roy luy bailla vn escrit trōpeux & artificieux pour y respondre: le S. y satisfist avec vne telle viuacitè d'esprit, grauité de sentēces & lagage si poly que le Roy l'admira, quoy qu'il demeura tousiours obliné en sa perfidie. Pour esprouer dauantage le S. il luy fit proposer vn second edit aussi faux & erroné que le premier; mais avec telle condition qu'aussi-tost qu'il auoit acheuè de le lire, on le luy ostast des mains, sans qu'il en peust retenir vn double, pour l'obliger à respondre sur le champ ce qui luy viendroit en la memoire. S. Fulgence y obeyt, & composa trois liures de l'Incarnation de nostre Seigneur (qui estoit la question proposée par le Roy) expliquant ce mystere si hautemēt, si subtilement & claiemēt, que le mal-heureux roy demeura tout confus, & n'eut plus la hardiesse de l'attaquer: au cōtraire par le conseil & induction de ses ministres diaboliques, qui voyoient que leur fausse secte diminoit par la presence de S. Fulgence, & que les tenebres de leurs erreurs estoient dissipees par l'esclat de sa doctrine, il le réuoya en exil à Sardaigne, le faisant embarquer de nuit, de peur qu'il n'y eust de la rumeur en la ville. Toutesfois la bonté diuine ne permit qu'il s'en allast sans estre veu des Catholiques qui se cōsolerent avec luy, & estant desia embarqué, le vaisseau fut arresté par des vêts cōtraires, qui leur donnerent loisir de prendre cōgè de luy, & pleurer amerement la perte qu'ils faisoient d'un tel Pasteur & Docteur. Entre autres ils vint vn religieux nommé Iulian qui pleurant à chaudes larmes attendrit tellement S. Fulgence, que pour le consoler il luy dit d'un esprit prophetique & esclairé de la lumiere celeste: mon fils ne vous affligez point, la persecution ne durera plus guerres, & nous entre-verrons bien-tost, mais ie vous prie de n'en dire mot à personne, car ie vous le reuele en secret, ayant cōpassion de vostre tēdreur & charite. Le S. qui ne cherchoit la gloire des

hommes, ains le tesmoignage de sa propre conscience, disoit cela par l'humilité, qui le destourna de faire des miracles: & pour cacher ceux que Dieu faisoit par luy, il les souloit plustost attribuer à la Foy d'autrui qu'à sa vertu propre, disant que les miracles donnēt plus de reputation que de saincteté: de sorte que quand il faisoit oraison pour des malades il disoit à Dieu, *Vous scauez, Seigneur, ce qui est conuenable au salut de nostre ame, secourez nous donc tellemēt en nos necessitez, corporelles, que nous ne perdions point les spirituelles.* Il retourna en Sardaigne au grand regret des Catholiques d'Afrique, & resiouyt par sa venue les Saincts Euesques ses compagnons. Il mena lors quant & soy vn bon nombre de Religieux, & par la permission de Brumase Euesque de Caillier, il fonda vn Monastere hors de la ville, ioignant l'Eglise Sainct Saturnin. Il demeura en ce Monastere, & le gouuerna avec vne saincteté, prudence & vigilance admirable, retenant cinquante Religieux, qui viuoient sous luy, en sa pure & entiere discipline: Et pour leur oster tout suier d'estre proprietaires, & de rechercher leurs cōmoditez, il departit fort discrettement les choses necessaires selō la force ou foiblesse d'un chacun, mais il vouloit que celuy qui receuoit le plus à cause de son infirmité, en deuint plus humble, & ne pensast que ce fut vn priuilege ou prerogative d'estre le plus necessiteux. Il leur apprenoit que celuy seul merite le nom de Religieux qui tenant sa volonté mortifiée, s'encline à ne desirer autre chose que la volonté de son Superieur. Il disoit mesmement, que les œuures manuelles des Religieux sont de petit prix, si elles ne sont accompagnees de la deuotiō interieure. Il estoit doux à tous ses subiects, affable & amoureux, sans faire paroistre aucun trait d'arrogance ou desdain. Encore que quand il estoit temps il mesloit l'amer avec le doux, & vsoit de seuerité. Il estoit fort benin aux simples, foibles, & ignorans, leur donnant vn facile accez, il les escoutoit doucement & patiemment, & leur respondoit avec vne merueilleuse candeur.

pendant que saint fulgence estoit si sainctement occupé en son Monastere, la prophetie qu'il auoit faite à la sortie de Carthage fut accōplie, le tyran Trasimonde mourut, & Hilderie qui ne luy ressembloit en rien luy succeda, il fit aussi-tost reestabli les Euesques Catholiques en leurs Eglises, avec lesquels nostre saint Docteur retourna de Sardaigne en Afrique. Les Catholiques les receurent à grande ioye, specialement saint Fulgence, qui estoit la perle de tous. Le peuple l'apperceuant parmy les autres le receut avec applaudissemens & acclamations, chacun s'efforçant d'estre le premier qui se ietteroit à ses pieds, pour luy baiser la robbe, & receuoir sa sainte benediction: de façon qu'il fut besoin que quelques personnes le missent au milieu d'eux, de peur qu'il ne fust accablé du monde. Quand il arriua à Carthage le temps estoit couuert, & estoit tombé vne grosse pluye, neantmoins personne de ceux qui l'accompagnoient ne l'abandonna: au contraire il y en eut qui despoil-

I. le rent leurs robes, & les letterēt sur sa teste pour le defendre de la pluye : telle estoit la deuotion du peuple, & le grand respect qu'ils portoient au sçauoir & à la sainteté de Fulgence. Il retourna à son Euefché, & semblablement à son monastere duquel il bailla l'entiere administration à l'Abbé Felix, s'occupant seulement à nourrir son troupeau, ramener au couuert les brebis esgarées, & à consoler les affligez qui estoient en grand nombre. Combien qu'il veillast sur toute sa bergerie, il s'addonnoit neantmoins fort à la reformation du Clergé, & des ministres de Dieu. Il ne vouloit pas que les Ecclesiastiques fussent curieusement vestus, ny qu'ils s'occupassent en des affaires seculieres & prophanes, ny qu'ils s'absentassent du chœur & du seruice diuin: afin qu'ils peussent s'y trouuer plus commodément, il les faisoit loger tout auprès de l'Eglise, les admonestant d'employer le reste de leur loisir à chanter des psalmes, à cultiuer quelque petit iardin, ou à quelques autres exercices honnestes: leur ramenteuant qu'ils deuoient viure avec vn tel exemple, qu'vn chacun les tint pour des patrons & miroirs de vertu. Saint Fulgence estoit tellement respecté de tous, que non seulement ses subiets, mais aussi les estrangers le prenoient pour arbitre, & amiable compositeur de tous leurs differens, lesquels il accordoit & assoupissoit. Nonobstant il ne manqua pas d'estre calomnié & contredit, ce qu'il enduroit avec patience, s'humiliant deuant ceux qu'il surpassoit en merites & en sainteté: il en vfa ainsi à l'endroit de l'Euefque. Que veut Dieu, lequel auoit regret qu'en vn Concile Fulgence auoit esté preferé à luy. Le saint en estant aduertý donna ordre qu'en vn autre Concile l'Euefque, Que veut Dieu fut au dessus de luy, avec vne grande modestie de tous les Docteurs & Prelats qui y assistoient. L'vne de ses excellences estoit à prescher la parole de Dieu, dont il s'acquittoit fouuēt avec vne grace & esprit admirable, n'ayāt autre but que la componction & remords interieur du peuple, sans se foucier de l'ostentation & vain applaudissement des auditeurs. Comme il estoit attentif à de si hautes & saintes occupations, passant sa vie en vne continuelle meditation de la mort, sçachāt que la sienne estoit proche, il se retira avec vn petit nombre de Religieux, dans vne roche d'vne certaine isle voisine, vn an auparauant son deceds, pour faire vne plus austere penitence. Neantmoins les prieres & les larmes de ses enfans le ramenerent chez soy, où il fut frappé d'vne maladie qui luy dura soixante & dix iours avec des douleurs aiguës, au plus fort desquelles regardant vers le ciel, il disoit ioyeulement à dieu: *Seigneur, donnez moy maintenant patience, & puis pardon & indulgence.* Sentant son heure approcher, il fit appeller le Clergé & les Religieux, leur demanda humblement pardon de tout ce en quoy il les pourroit auoir offenséz, & supplia nostre Seigneur de les pouruoir d'vn bon Pasteur: & pour l'estre entierement insqu'au bout, & fidelle dispensateur des reuenus de l'Eglise, il nomma l'vne apres l'autre,

cōme celuy qui les pouuoit bien cognoistre, toutes les personnes miserables, veufues, orphelins, pelerins, & autres pauures tant seculiers qu'Ecclesiastiques qui estoient dans sa ville, & commanda ce qu'on donneroit à chacun d'iceux, leur distribuant tout ce qu'il auoit iusqu'à vnemaille. En apres il se mit en oraison, & donnant sa benediction à tous ceux qui la luy venoient demander, sans auoir perdu le repos ny le iugement, il rendit l'esprit à son createur le premier iour de Ianuier l'an 526. aagé de 65. ans, & le 25. de son Episcopat. Ceste prouince ayant eu de son temps-là enduré de grands rauages & incendies des Mores, neantmoins le diocefe de Ruspense demeura en paix par les merites de son saint Euesque. On veilla autour de son corps toute la nuit, chantant des Psalmes & des Hymnes selon l'usage de l'Eglise: le lendemain au matin il fut enterré en grande pompe dans vne Eglise appelée Seconde, en laquelle il auoit luy mesme posé les reliques sacrees de quelques Apostres, & à cause de la reuerence du lieu, personne iusques alors n'y auoit esté enterré. S. Fulgence a escrit plusieurs belles ceures, qui fōt voir son esprit, sa sainteté, sa doctrine & eloquence, dont on en a perdu vne partie: le reste se trouue imprimé. L'Auther de sa vie en fait mention, & S. Ildore & Triteme au liure des Authers Ecclesiastiques: & le Cardinal Baronius es annotations sur le martyrologe Romain, & au sixiesme Tome de ses Annales, qui dit que le liure imprimé parmy les ceures de saint Augustin, intitulé de la Foy à Pierre est de saint Fulgence, duquel les Martyrologes, Ildore, & autres Authers font mention.

LA VIE DE SAINT ODO,  
Abbé & Confesseur.



E bien-heureux Cardinal Pierre Damien, homme tres-sage, a escrit la vie de saint Odo, Abbé de Cluny, à l'instance de Hugues, Abbé du mesme Monastere, laquelle il enuoya à toutes les Eglises de France, en ces termes: Odo estoit natif d'Auergne, de parens nobles: en son enfance il fut malade, avec si grandes douleurs en tous ses membres, qu'il ne s'en pouuoit ayder. Vn iour la nourrice qui le portoit iouer, le laissa sur le seuil de la porte d'vne Eglise de nostre Dame, & s'en alla bien loing de là. L'enfant se voyant seul se traina comme il peut deuant le grand Aurel, & l'embranchant de ses petites mains se trouua miraculeusement sain, esmouuant ceux qui le virent, à louer Dieu d'vn tel miracle. A mesure qu'il croissoit, il vouloit employer sa santé & ses forces corporelles au seruice du Seigneur, qui les luy auoit ainsi rendus. Il se fit clerc en l'Eglise de S. Julien Martyr, & depuis il prit l'habit à Cluny, qui florissoit en grande sainteté & reputation: il s'estudia tellement à la perfection sous l'Abbé Mayole, qu'au